

Remèdes, hygiène et flacons publicitaires dans le dernier tiers du XIX^e siècle. L'apport de la fouille préventive d'une fosse dépotoir de la métropole marseillaise

Laurence SERRA¹

mots-clés : bouteilles, flacons, hygiène, soin, Marseille, urbain, dépotoir, XIX^e siècle

La fouille préventive menée par l'Inrap, sous la direction de Christophe Voyez, a permis d'étudier un grand fossé dépotoir sur la commune de Miramas, dans la métropole marseillaise, au lieu-dit *mas de la Péronne*, comblé à l'aide de déchets divers. Les études documentaires associées à l'étude du mobilier issu du dépotoir ont permis de préciser l'origine de ces déchets. Ils proviennent principalement de la commune de Marseille et plus précisément du centre-ville, avec un mélange de déchets domestiques et de déchets de commerces, notamment une quantité importante de flacons en verre de pharmacie.

I. Le contexte archéologique

La prescription du SRA a concerné une bande de terrain de 250 m de long sur 10 m de large, à l'emplacement de la fosse dépotoir. Le ramassage du mobilier archéologique au cours de l'année 2014 a été exhaustif et la collecte s'élève à environ 42 m³ de céramiques, verres, bois, os et métaux. Le verre est présent en grande quantité. Il est le matériau le plus représenté après le binôme céramique ordinaire-faïence. L'expertise en post fouille a porté sur 3 600 fragments ou objets entiers (**fig. 1**) (Serra 2016, 182-229).

Le ministère de l'agriculture avait pour projet, à la fin du XIX^e s., de créer de nouvelles terres cultivables de la plaine de la Crau en apportant irrigation et fertilisation des sols dans ce territoire aride et peu propice à la culture. Le nettoyage

de la cité marseillaise consistait à transformer les rejets domestiques des habitants de la ville en engrais, appelés dans les textes, « *les gadoues de Marseille* » (Voyez 2016, 11).

Les documents d'archives nous renseignent sur la fin d'occupation du dépotoir et la présence non désirée de celui-ci sur le domaine de la Péronne. Les premières plaintes d'habitants et pétitions de voyageurs sur la ligne de chemin de fer Miramas – Salon sont enregistrées en juillet 1889 à propos des odeurs malsaines et des inquiétudes sanitaires émanant de la décharge. Le journal « *Le Mémorial d'Aix* » du 13 juin 1901 mentionne la demande pour que les mairies de Salon et de Miramas fassent le nécessaire : « *pour empêcher le dépôt des gadoues de Marseille, le long de la voie ferrée au quartier de la Péronne...* » (Voyez 2016, 37).

Si l'étude des textes nous renseigne sur la fin d'utilisation de ce site, c'est l'étude du mobilier en verre qui permet d'affiner sa première phase d'occupation. En effet, parmi tout un lot de jouets produits dans la verrerie de Portieux dans les Vosges, on retrouve un mini biberon estampé « *Portieux exposition universelle 1873* » ; Cette date, la plus ancienne tous mobiliers confondus, donne un *terminus post quem* à l'établissement du dépotoir.

Le fossé correspond à une zone de rejets collectifs urbains avec en grande partie des déchets domestiques ainsi que des déchets provenant des poubelles de pharmacies où dominent les flacons publicitaires et cosmétiques dont les noms inscrits au moule attestent leur fabrication au sein de la cité. Si la plupart des objets sont de fabrication marseillaise, nombre d'entre eux proviennent aussi de plusieurs villes de France (Givors, Lyon, Paris, Portieux, Saint-Denis), grâce notamment à l'arrivée du chemin de fer PLM (Paris-Lyon-Marseille) ; d'autres transitent au-delà des frontières grâce au rayonnement du port phocéén : vins d'Algérie, lotions d'Angleterre, eaux d'Espagne ou de Hongrie, rhums des Antilles.

II. Flacons et remèdes

II. 1. Les eaux minérales

Les rejets livrent des informations précieuses et diverses sur les remèdes consommés. Des produits, dont la présence paraîtrait aujourd'hui

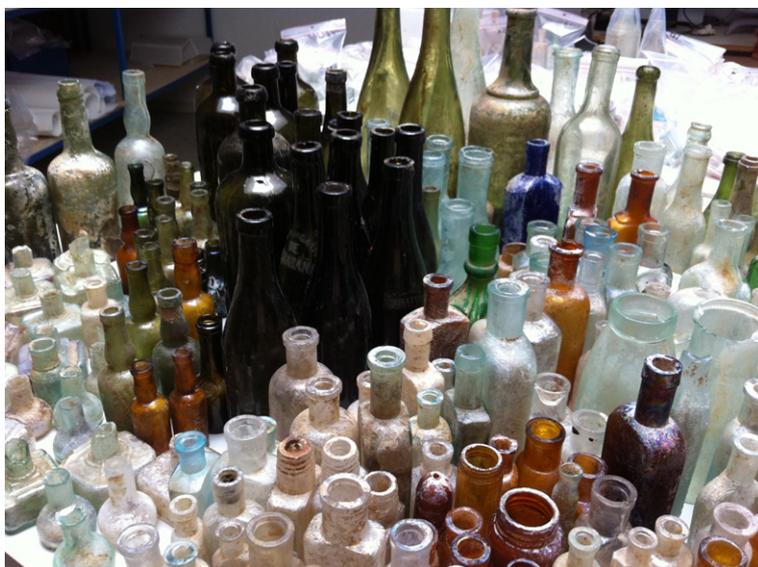


Fig. 1 Le mobilier en verre en cours d'expertise (© L. Serra, Inrap).

Note

¹ Membre associée Aix-Marseille Univ, CNRS, La3m, Aix-en-Provence, France
laurenceserra@arkaeos.fr



Fig. 2 Bouteilles d'eaux minérales pétillantes Schweppes et Vichy
(© A. Poisson, L. Serra, Inrap)

incongrue dans les pharmacies, sont vendus en masse à la population urbaine en raison de leurs prétendues vertus, c'est le cas par exemple des eaux minérales. Elles sont autant vendues pour leur valeur curative que pour leur action désaltérante.

C'est le succès du thermalisme au XIX^e siècle et les bienfaits sur la santé des curistes qui entraînent le développement d'une véritable industrie des eaux minérales naturelles. Tout naturellement, on cherche à prolonger les effets obtenus lors des séjours près des sources en convoyant les récipients remplis d'eaux thermales vers les villes. L'établissement thermal de Vichy installe même à Marseille une succursale sous la forme d'un « *drink hall* » et d'un entrepôt de vente proposant toutes les eaux minérales françaises et étrangères, comme le suggèrent les publicités tirées de l'almanach local, *l'Indicateur Marseillais*. Les eaux minérales sont représentées par plusieurs modèles en verre, tous soufflés en entier dans des moules en fonte. Les bouteilles de forme ovoïde sont les plus originales de ce corpus. Sans piétement, elles ne tiennent pas debout ; la bague est large, de section ronde et couvre la lèvre. Le modèle incolore imprimé « *SODA WATER – SCHWEPES* » est une eau minérale pétillante anglaise gazéifiée artificiellement. Ce modèle est reconnaissable à son décor moulé aux dauphins ; il symbolise la fontaine à eau mise en place lors de l'exposition universelle de Londres de 1851 au centre du célèbre Crystal palace. Ce symbole est toujours présent sur les étiquettes des bouteilles actuelles. Le second modèle, en verre bleu turquoise, qui porte la marque moulée « *VICHY SODA WATER* » est associé à l'eau de la source thermale naturellement gazeuse de Vichy (fig. 2).

De nombreuses publicités apparaissent dans les journaux et dans les almanachs pour vanter les mérites de ces eaux auxquelles on attribue parfois des pouvoirs miraculeux : hépatique, diurétique ou digestive. C'est le cas des eaux espagnoles aux vertus purgatives « *RUBINAT SOURCE LLOORACH* » et « *EAU PURGATIVE*



Fig. 3 Bouteilles à eaux minérales espagnoles (© M. Bouquet)



DE CARABANA » (fig. 3). Les bouteilles sont reconnaissables par leur teinte vert tabac foncé et par la marque, en français, gravée à la meule sur le haut de panse. La bague large est plate et couvre la lèvre ; le renforcement du fond est à mamelon. Selon la publicité, la marque est approuvée par l'académie de médecine de Paris en 1880. Bien que l'eau soit espagnole, les bouteilles sont probablement fabriquées à Marseille. Elles pourraient être produites par la verrerie industrielle Veuve de Queylard, car les carnets de patente pour calcul de l'impôt, conservés aux archives départementales, mentionnent que c'est le seul établissement marseillais à s'être équipé vers 1860 de 14 tours ou meules à graver le verre (AD13/série P2/1636 ; Serra 2011, 150).

L'eau minérale « HUNYADI JANOS - BITTERQUELLE. SAXLEHNERS » est une eau purgative produite à partir de 1865 dans l'empire austro-hongrois, qui atteint une renommée thérapeutique internationale. En verre tabac opaque, la bouteille est à fond plat ; la marque est moulée sous le talon et sous le fond. Cette eau, comme les précédentes, est mise en avant par la publicité, en plein essor. Elle constitue un argument pour convaincre les acheteurs du caractère sérieux ou scientifique de la prétendue vertu curative (fig. 4).

On retrouve également parmi les eaux, deux cachets d'eaux ferrugineuses du Haut-Rhin² : « EAU GAZEUSE FERRUGINEUSE SOULTZBACH » et « EAU MINERALE DE SOULTZMATT ».

II. 2. Les alcools médicinaux

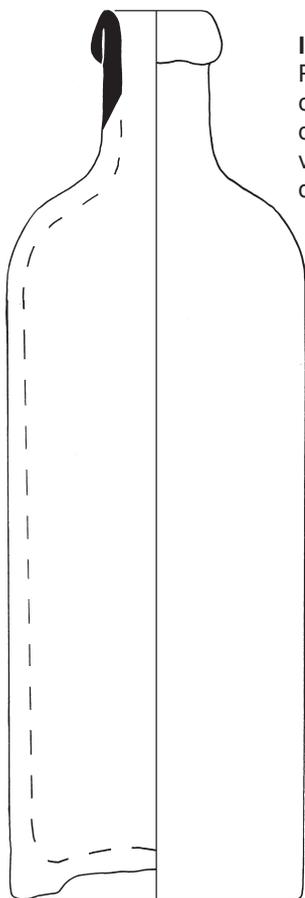
Parmi les aspects les plus singuliers des produits commercialisés en pharmacie dans les dernières décennies du XIX^e siècle on mentionnera les vins et alcools médicinaux. Le corpus est riche de flacons d'alcool de menthe Ricqlès, digestif

anticholérique et antiseptique, et de divers quinquinas qui sont autant de spiritueux auxquels on accorde des vertus curatives à plus ou moins juste titre. En effet, la présence d'alcool rend ces boissons d'autant plus attractives ! Elles sont présentées comme des remèdes miraculeux qui soignent tout. C'est le cas également avec le rhum. On retrouve dans la fosse des bouteilles de rhums Jocko, Champhlore et Saint-James importés de Martinique. Marseille est un port colonial. Enfin, dans cette série, on enregistre des flacons de l'amer Picon. Originaire de Marseille, cette mixture à base de zestes d'agrumes, de gentiane et de quinquina macérés dans de l'eau de vie, est réputée pour ses vertus fébrifuges et désaltérantes. La boisson obtient la médaille de bronze à l'exposition universelle de Londres en 1862.

Autre modèle remarquable, le coca Mariani, boisson à base de vin de Bordeaux et de poudre de feuilles de coca du Pérou, produit entre 1874 et 1910. Il est vendu en pharmacie mais aussi en épicerie. Inventé par un pharmacien corse, Angelo François Mariani, ce vin rencontre un succès international et doit sa notoriété aux milieux politiques, artistiques et intellectuels, même le compositeur Gounod compose en 1892 un air court qui chante un slogan sur ce vin. Il est vanté pour ses vertus fortifiantes et antianémiques, mais cette boisson, dans les faits, sera plus souvent consommée pour ses qualités grisantes que pour ses effets médicaux. La publicité la présente comme un remède miraculeux contre la grippe voire contre la dépression. Mariani possède des succursales à Paris, en Argentine, au Canada, en Belgique et aux États-Unis... Suite à l'interdiction en France de l'utilisation de la plante de coca, il vend son brevet à un pharmacien américain.

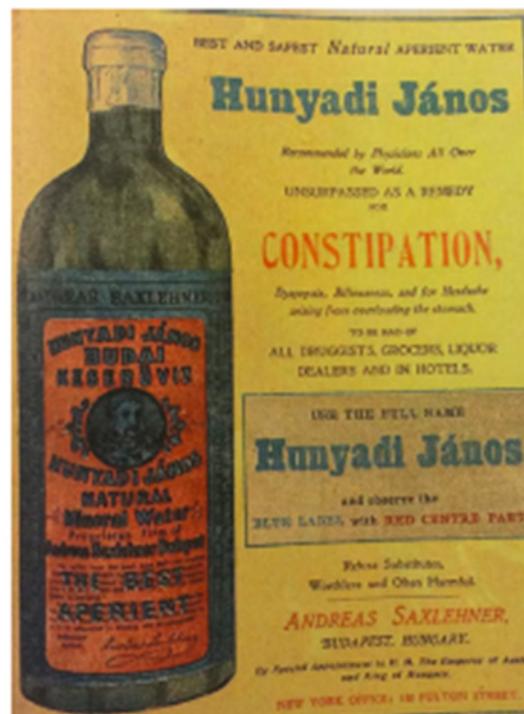
Note

2 À la période de datation du dépotoir (entre 1870 et 1910-1914), les deux communes sont rattachées à l'Allemagne, avant de revenir en France en 1918.



0 5cm
MIR_L1_13_47L

Fig. 4 Bouteille d'eau hongroise (© L. Serra / source illustration : Archéopages Médecines, n°43, 2016, 76).



III. L'hygiène, la cosmétique et le soin

III. 1 Les pots à crème

Des petits pots en opalin blanc de différentes formes s'apparentent à des pots à crème ou à onguents. Ils sont de très petite contenance (0,2 à 10 cl). Les deux coutures latérales de bas en haut ou jusqu'au col indiquent que les pots sont obtenus mécaniquement. Plusieurs marques célèbres sont moulées sur les récipients : « *CLAUDIUS LUBIN* », « *CREME MARIE HENRIETTE* », « *P. MILLOT PARIS* », « *PARFUMEUR DES CZARS* » et « *CREME SIMON* ».

III. 2 Les flacons à parfum

Quatre modèles de flacons à parfum peuvent être attribués à la verrerie de la Bocca à Cannes dans le département du Var : les modèles anglais, oriental, sacoché et cantine ont pu être comparés avec la collection de la parfumerie Molinard et celle du musée international de la parfumerie, situés à Grasse ; les flacons font également référence aux modèles extraits du catalogue de 1887. Il s'agit d'une entreprise prospère, située dans le département du Var, qui produit vers 1879 près d'un million de pièces par an et trouve ses débouchés notamment dans l'embouteillage des parfums de Grasse. Les flacons retrouvés dans le dépotoir de Miramas constituent un inédit archéologique. Les modèles en verre bleu cobalt sont associés à l'eau de fleurs d'oranger (fig. 5). Les marques de certains flacons font référence aux maisons *Mottet* et *Lorenzy-Palanca*, parfumeries marseillaises dont on retrouve la publicité dans l'almanach *l'Indicateur marseillais* ou le *Bottin de Marseille* dès 1861 pour l'un et 1880 pour l'autre (fig. 6). D'autres flacons renvoient à des maisons parisiennes comme Guerlain, reconnaissable à son décor à l'abeille, ou Pinaud avec sa signature moulée sur le fond. À l'opposé des formes simples, les modèles de flacons évoquent un usage luxueux sous forme de décors souvent de style néo-classique. La transparence annonce le caractère somptuaire du contenu. Les moules en fonte permettent de donner au flacon un aspect ouvragé et une symétrie complète. Les décors ou les marques sont moulés sur la panse et parfois sur le fond.

III. 3 Les flacons à pharmacie

Les petits flacons orangés associés à la teinture d'iode témoignent qu'il s'agit à l'époque du principal antiseptique et anti-fongique. L'huile de ricin, autre produit phare de l'époque, est couramment utilisé pour les problèmes laxatifs mais aussi pour les soins des cheveux et des ongles. On distingue également des flacons pour remèdes contre le mal de mer, contre l'asthme, des sirops infantiles, de l'huile de foie de morue... Un flacon estampé « *SANTAL DE MIDY* » fait référence à un puissant remède contre la syphilis, maladie courante à l'époque, associée à la fréquentation des maisons closes. Les fioles tubulaires à long col, appelées topettes dans les catalogues des verreries provençales, indiquent, par leur marque moulée, le nom du préparateur et la nature du

remède : « *EAU DES CARMES DU FRERE MATHIAS MARSEILLE* » ; « *EAU DE MELISSE DES CARMES DORIER MARSEILLE* ».

On trouve également dans ce corpus toute une série de compléments alimentaires ou de soins comme les vins de viandes ou le « *FERROPEPTONE* » contre le manque de fer et l'anémie. Les élixirs locaux ne suffisent pas aux Marseillais, qui profitent de la présence du port pour faire venir des sirops contre la toux d'Italie, des lotions capillaires d'Angleterre, des remèdes de Monte Carlo (fig. 8) et même des sirops importés d'Amérique comme la tisane des shakers ou les sels de Baltimore...

L'ensemble le plus remarquable concerne les flacons publicitaires des pharmacies marseillaises. Cette découverte présente un inédit archéologique pour Marseille. La technique du soufflage dans un moule en fonte a permis de personnaliser ces flacons. En effet, l'usage du moule à charnière permet de changer le décor ou les marques sur une ou plusieurs faces car les plaques sont interchangeable. Devant la diversité des enseignes, on constate une véritable concurrence des pharmacies du centre ville ! On a l'impression d'assister à une vive compétition (fig. 7 et 9). La multitude de ces flacons traduit certes un effet de mode mais témoigne également des progrès liés, à cette époque, à l'hygiène et aux soins.

La découverte de seringues en verre avec poussoir représente un autre inédit archéologique (fig. 9).

Conclusion

Il faut souligner le caractère exceptionnel du corpus de la fosse dépotoir de Miramas. Cet ensemble, sans précédent pour la métropole marseillaise, a l'envergure d'un site de référence pour les futures expertises de verre de la fin du Second Empire aux années folles, pour des contextes archéologiques issus des milieux urbains et plus spécifiquement des villes portuaires françaises et d'Outre-mer.

La diversité des emballages en verre, tant régionale que d'importation nationale et internationale, illustre les aspects économiques et sociaux favorisés par la dynamique du port de Marseille. Une part importante des produits de cette fosse dépotoir bien datée nous renseigne sur les soins médicaux domestiques préparés en pharmacie et constitue un bel instantané des habitudes de vente et de consommation à une époque où le soin et l'hygiène prennent une place prédominante dans une société qui s'embourgeoise, veut être à la mode, et se laisse influencer par l'avènement de la publicité.

Bibliographie

- Serra 2011** : Serra (L.) : *Le verre comme mode d'emballage en Provence à l'époque moderne et contemporaine. Industrie, productions, commerce (1720-1920)*. Thèse de doctorat en archéologie et histoire de l'Art sous la direction de Danièle Foy, Centre Camille Jullian, Aix-Marseille Université, deux volumes.
- Serra 2016** : Serra (L.) : *Le mobilier en verre*, In Voyez, 2016, 182-229, (Inédit).
- Voyez 2016** : Voyez (C.) : *Le dépotoir du mas de la Péronne à Miramas et les gadoues de Marseille*, Rapport de fouille préventive. Inrap Méditerranée, 2016 (Inédit).

Fig. 5 Flacons : modèle anglais (n°1); modèle oriental (n°2); modèle cantine (n°3); modèle sacoche (n°4); catalogue de la verrerie de la Bocca, Cannes, 1887 (© A. Poisson, M. Bouquet).

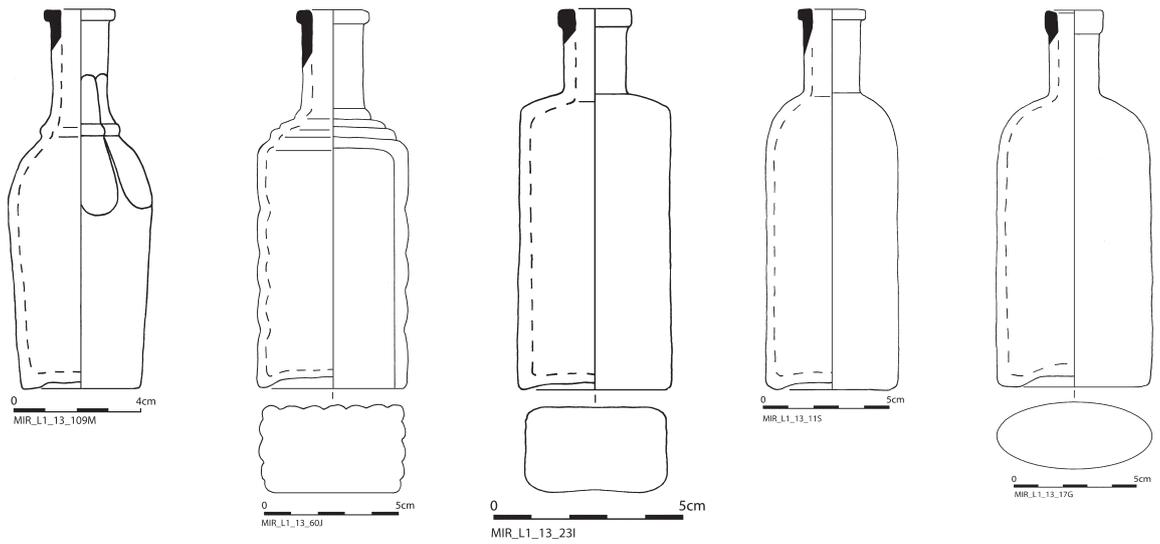


Fig 6 Modèles J. Mottet et Lorenzi-Pallanca de Marseille (© A. Poisson).



Fig 7 Modèle de flacon à pharmacie de Marseille (© A. Poisson).



Fig 8 Modèle de flacon à pharmacie de Monte Carlo (© A. Poisson).



Fig 9 Ensemble de flacons à pharmacies, fioles d'eau des Carmes de Marseille et seringues (© A. Poisson).